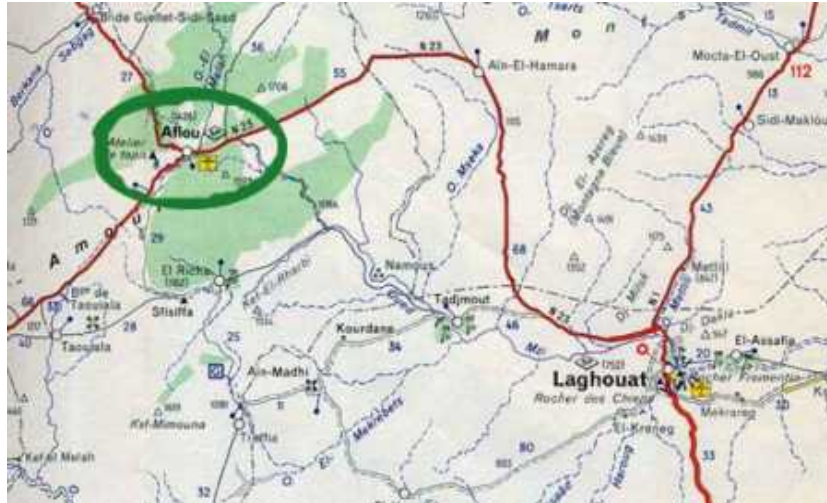


## **AFLOU**

La ville d'Aflou est à 406 km au Sud-ouest d'Alger, à 320 km au Sud-est d'Oran et à 110 km à l'ouest de Laghouat.



**Climat semi-aride sec et froid**

Située à 1 426 mètres d'altitude, elle est considérée comme la ville la plus haute de l'Algérie. Au carrefour de quatre régions (Laghouat, Djelfa, Tiaret et Géryville) la géographie d'AFLOU est montagneuse. Cette localité est située au cœur de la chaîne Atlas du Sahara séparant le Tel du Sahara.

Considérée comme l'une des villes les plus froides de l'Algérie, appelée parfois la Sibérie de l'Algérie, caractérisée par un climat sec et un hiver prolongé et de ressenti glacial atteignant les  $-7^{\circ}\text{C}$ .



### **Le Djebel AMOUR**

Composé de deux plateaux gréseux et des chaînons disséqués, le Djebel Amour s'encadre dans une haute plaine au Nord et un piémont saharien au Sud. Son altitude lui vaut des hivers rigoureux, mais des précipitations abondantes qui, emmagasinées dans les sables et les grés, entretiennent sources et ruisseaux. Aussi l'élevage, ressource essentielle de la région, se cantonne-t-il en grande partie dans la montagne ; c'est la principale originalité de ce massif quand on le compare à ses voisins, les Monts des Ksours et des Ouled Nails, où une plus grande sécheresse entraîne de longs déplacements des troupeaux.

### **HISTOIRE**

#### **Ancienne**

**Gravures rupestres** : Sfissifa, vraisemblablement le site le plus important de la région, se situe à 21 km au Sud-ouest d'Aflou. On y trouve une remarquable scène qui montre un éléphant protégeant son éléphanteau face à une panthère, deux grands bubales (2,40 m de longueur), l'un altéré, l'autre de très bonne qualité dont la tête a été particulièrement soignée, un éléphant, un âne et deux autruches.



La région fut peuplée à la préhistoire par des peuples nomades de l'Afrique du Nord. Des gravures rupestres témoignent de leur présence. Par exemple, à Sfissifa, on peut observer une fresque bien conservée d'un éléphant protégeant son éléphanteau face à une panthère. Toutefois, la ville d'Aflou n'a vu le jour qu'au 19<sup>e</sup> siècle.



### **Présence française** 1830 - 1962

Aflou était une annexe administrative du cercle militaire de Tiaret dans le Djebel-Amour, au Nord-ouest et à 20 km de Frenda dans le sud oranais.

Elle fut créée en 1874, dans le département d'Oran, le 20 mai 1957 elle dépendait du département de Tiaret.

La route nationale 23 qui traverse la ville permet de rejoindre Tiaret au Nord-ouest et Laghouat au Sud-est, alors que la RN 47 qui y prend fin rejoint Géryville au Sud-ouest.

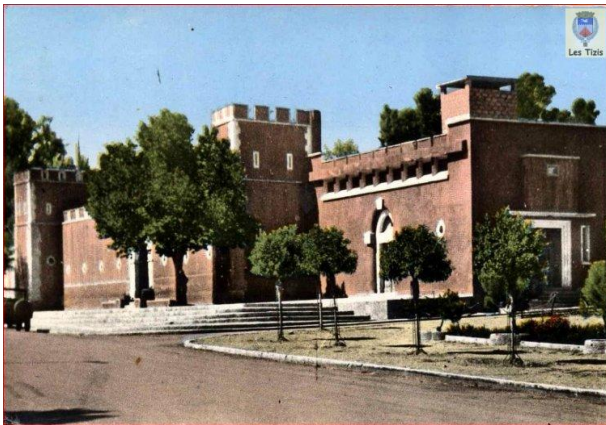
Entouré de hauts fuseaux des peupliers d'Italie, le centre d'Aflou n'a pas moins de 22 hectares de prairies naturelles et c'est un spectacle curieux que d'y voir la fenaison et d'y voir paître des vaches qui sont loin d'être maigres. Les maisons n'ont généralement pas d'étage, mais sont bien construites, le long des rues tirées au cordeau, et aménagées de façon à lutter contre le froid.

En 1874, Aflou devint une commune mixte du département d'Oran. En 1957, elle fut rattachée au nouveau département de Tiaret. En 1974, elle fut intégrée à la région de Laghouat. Aflou garde plusieurs édifices datant de plus d'un siècle, comme la mosquée antique de la ville bâtie il y a 115 ans.





La mosquée fait honneur au pays. Construite en 1902 avec le produit d'une collecte, elle peut contenir 1000 fidèles et son minaret élané n'a pas moins de 15 mètres de hauteur. Dominant les toits de tuiles sombres, il donne du cachet à la ville quand on découvre celle-ci du haut des collines pierreuses qui l'entourent. L'autre bâtiment important est le bordj administratif construit en 1871.



AFLOU : Le Bordj



Mairie d'Aflou

(Source Anom) : La commune indigène de Tiaret-Aflou est créée par arrêté gouvernemental du 13 novembre 1874 ; la section d'Aflou est érigée en commune indigène distincte par arrêté du 16 décembre 1905, à effet au 1er janvier 1906.

La commune mixte d'Aflou est créée en territoire civil par arrêté gouvernemental du 20 juin 1922 (à effet au 1er janvier 1923). Elle est supprimée par arrêté du 4 décembre 1956.

Elle était composée comme suit :

**.AFLOU** : Poste militaire au début des années 1880, puis centre de population développé quelques années plus tard. Le centre est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de Tiaret.

**.OULED SIDI-HAMZA** : Tribu de la commune indigène de Tiaret Aflou, intégré dans la commune mixte d'Aflou en 1922.

**.TIDDA** : Douar issu du territoire de la tribu des Hallouya, délimité par arrêté du 22 août 1895 et constitué en trois douars : Tighermatine, Tidda et Dar Bosseri. Il est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de Tiaret. Une section administrative spécialisée porte son nom.

***A la suppression des communes mixtes en 1956 elle devint autonome.***

AFLOU mot berbère signifiant « *petite porte* », mérite bien son nom. Il a été désigné comme la Porte du Sahara par une confédération de tribus nomades arabophones et hilaliennes qui, vers le 13<sup>ème</sup> siècle, ont envahi le Djebel Amour.



« Le 13 novembre 1874, les Français y créent le chef-lieu d'une commune mixte de la subdivision de Mascara, destiné à administrer le Djébel Amour. Au Sud-est du département d'Oran, touchant aux territoires de Ghardaïa et d'Aïn-Séfra, isolé par de vastes étendues, bastion de l'Atlas Saharien, frontière entre le Sahara et les Hauts Plateaux, le Djebel Amour est une région des plus originales. Sa superficie est assez grande, environ 100 kilomètres sur 60, avec un tronçon étroit au Sud correspondant aux terrains de parcours nomades, exactement 7710 km<sup>2</sup>.

« En 1890, chose curieuse, on peut arriver à Aflou sans se rendre compte qu'on est vraiment en montagne tant la pente est douce. Et cela aussi bien en venant de Laghouat par une piste qui n'est pas à recommander aux reins sensibles, qu'en venant de Tiaret (à 166 km) et Trézel par la très belle route qui traverse la mer d'alfa.



« Après tant d'aridité, Aflou apparaît comme un coin presque féérique de verdure et de fraîcheur, avec ses eaux, ses prairies naturelles, ses peupliers et ses arbres fruitiers. Le massif devait être autrefois très boisé, à l'exception des larges vallées propres à la culture et de plateaux bons pour l'élevage. Il subsiste encore de beaux peuplements de genévriers rouges, de chênes, de pins d'Alep. Parfois la végétation est constituée simplement de grandes touffes d'alfa, auxquelles les moutons ne s'attaquent que lorsqu'ils n'ont vraiment plus rien à manger.



« Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le Bureau Arabe comprend un capitaine, M. O'Gorman, deux officiers adjoints, un médecin et un interprète. Une compagnie d'infanterie et quelques spahis forment la garnison.

« En 1902, année de la construction de la mosquée et de son minaret de 15 mètres, Aflou est un centre modeste avec deux épiciers, deux bouchers, cinq ou six cafés maures, une dizaine de boutiques de mercantils juifs ou mozabites, un hôpital militaire - trop exigu pour répondre à la demande de la population - et les cases rudimentaires d'une vingtaine d'odaliques presque toutes originaires de la tribu des Ouled-Naïls, baptisées par nos troupiers, du temps de la conquête, du nom « d'alouettes naïves ». Aflou est peuplé de 18 335 indigènes, 55 européens et 70 israélites (selon le distinguo de l'époque). Deux compagnies du 2<sup>ème</sup> régiment de la Légion

étrangère y tiennent garnison, elles occupent des baraquements construits en maçonnerie uniquement avec la main d'œuvre militaire.

« Aflou est la résidence habituelle de Sidi Hamza, l'agha du Djébel Amour, dont la famille est depuis longtemps au service des Français. On y pratique un élevage important de chevaux (1750), boeufs (7980), moutons (171809), chèvres (49455) et de chameaux (8326). On y cultive des arbres fruitiers et de la vigne. Le commerce de la laine et de bestiaux est important

« Ce qui fait la renommée d'Aflou est surtout la fabrication de ses fameux tapis berbères à haute laine dits « tapis du Djebel Amour » où dominent le rouge et le bleu, mais aussi celle, de burnous et de couvertures aux dessins rigoureusement géométriques, aux tons éclatants. A côté du village se dresse le monument principal, le bordj des Affaires Indigènes, carré massif avec quatre bastions aux angles. Il a l'air d'un minuscule château fort du Moyen-âge ; A la porte d'entrée principale, le corps de garde est composé de spahis en burnous rouges et de cavaliers du makhzen en burnous noirs.



Marché aux tapis d'AFLOU

De tous types de tapis algériens, celui du Djebel Amour a toujours conservé sa forte personnalité berbère. L'élément fondamental du décor est un losange hérissé de crochets perpendiculaires aux quatre côtés, ou, pour employer la terminologie spéciale au blason, un losange bastillé, crénelé, bretessé. Il entoure un losange plus petit, parallèle au premier, et qui porte comme motif central une croix de Saint André. Ce motif est fréquent dans certains tapis du Daghestan, de la Suède et de Smolensk. Est-ce une coïncidence ou s'agit-il d'une filiation ? Il ne serait pas étonnant que les Turcs aient apporté à Alger des tapis russes et que le modèle s'en soit ensuite répandu dans les tribus. D'autre part, les rapports entre la Suède et le Maghreb étaient fréquents. A la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, « les navigateurs du Nord vendaient directement du fer aux Sarrazins d'Afrique et au 14<sup>ème</sup> siècle Clément VI autorisa, au moins momentanément, le roi de Suède à vendre des faucons au Sarrazins (Mas-Latrie). Le commerce scandinave était tel qu'à l'époque de Shaw, la Suède payait à la Régence, pour se garantir de la Course, un tribut annuel de 4 000 doubles piastres. Venture de Paradis parle « de présents consulaires suédois en bijoux, etc...évalués au moins à 30 000 francs.

En 1822, écrit Shaler, le tribut était de « 24 000 dollars espagnols ». Ne retenons de ces données qu'une hypothèse : la possibilité d'influences russes ou suédoises, peut-être indirectes, sur le tapis du Djebel Amour.



« Les Affaires Indigènes administrent d'immenses territoires et se doivent d'être fermes. Un marché important anime Aflou une fois par semaine. Il a la physionomie habituelle des marchés arabes.

« Le 16 décembre 1905, Aflou est érigé en commune indigène. La population est alors formée de dix tribus nomadisant pour la plupart à l'intérieur de la Commune mixte, de ksours de 500 à 1000 habitants chacun, et du centre d'Aflou, proprement dit, qui dépasse 4000 âmes, dont une centaine d'Européens et quelques 800 Israélites.

« Au cours de l'année 1907, une société indigène de prévoyance, de secours et de prêt mutuel est créée dans le village d'Aflou ; elle exploite près de 22 hectares de prairies naturelles où ont lieu les fenaisons et où broutent des

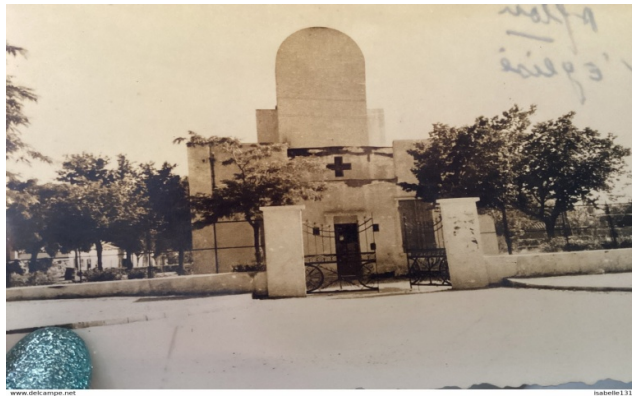


« En décembre 1922, le service catholique est enfin assuré par le père Jolive qui emménage à Aflou et, en 1923, Monseigneur Nouet, le préfet apostolique vient administrer le premier sacrement de confirmation dans cette nouvelle paroisse dédiée à Saint Augustin.

« En effet, auparavant, vers 1900, le père Giacobberri venant d'El-Abiod avait fait quelques passages brefs à Aflou. Après la guerre de 14/18 un Père blanc était venu de Géryville - 150 kilomètres à cheval à travers les sentiers du Djébel Amour - à intervalles espacés, dire la messe. Puis, quand l'automobile était devenue commune, la Mission de Laghouat au Sahara avait assuré régulièrement le service religieux mais les Aflouéens souhaitaient « avoir » leur propre curé.

« Le 1<sup>er</sup> janvier 1923, la commune mixte d'Aflou est rattachée au Territoire civil. Une commune mixte ayant son chef-lieu à Aflou et dépendant administrativement de la sous-préfecture de Mostaganem est donc créée. Le 9 décembre une décision ministérielle installe une brigade de gendarmerie à Aflou. Le village compte environ 1900 âmes dont 300 européens.

« En 1927, M. Alfred Benoit, fait construire un grand hôpital d'une superficie de 1086 m<sup>2</sup>, afin de répondre aux demandes de soins des habitants, très touchés par les différentes épidémies. Il est, dans un premier temps, dirigé par des militaires. Parallèlement aux médecins militaires qui exercent dans cet établissement, Aflou accueille en 1935, son premier médecin privé, M. Burr. Une fois installé, il va dédier toute sa vie à cette population souvent indigente, malgré des conditions de travail très difficiles, voire précaires.



L'église d'Aflou

« En 1937, le centre comptant plus de 100 catholiques, le R.P Lerthilleux, curé de Laghouat demande la construction d'une église. La première pierre est posée le 24 avril 1937 et l'église est inaugurée le 25 et 26 septembre de la même année par monseigneur Nouet, résidant à Ghardaïa. Ce grand édifice de style moderne, sobre, élégant est orienté d'Est en Ouest. Il est surmonté d'un clocher, un tour en forme de dôme, de 15 mètres de haut environ. Côté ouest se trouve la résidence du Père Pillet, puis de son successeur, l'Abbé Michel Probst, aumônier militaire.

« En 1954, la population d'Aflou est de 1025 européens et 6970 Indigènes. Elle compte une gendarmerie, un hôpital, une justice de paix, une sous-préfecture et trois écoles. La Sous-préfecture est installée dans le Bordj. Le premier à y exercer ses fonctions est M. Coutanceau, suivi de MM. Guisolvet, Hirtz, Piquet, Marodan, Pourcel et enfin Cheikh. A la gauche de celle-ci se trouve la salle des fêtes et la salle de cinéma, dirigées par M. Pétri et ses fils. Devant le foyer militaire et le mess des officiers sont d'un style typiquement colonial, l'un des bâtiments est couvert d'une coupole.



Le jardin public situé en face du Bordj est des plus agréables. A l'entrée se dresse une petite stèle gravée du temps de l'occupation romaine à Aflou. Il est planté d'une multitude de variétés d'arbres savamment taillés, de bosquets aux feuilles ornementales impeccablement rangés. Au milieu, sous l'impulsion de Madame Marodan, a été installé un grand bassin de nénuphars et autres plantes aquatiques et de poissons rouges. Tout près s'élève, en plein air, un pavillon réservé aux divertissements.

« Un autre bassin en forme de fer à cheval, symbolisant la puissance cavalière de la région, a été construit à proximité de ce jardin public. Il est bordé de magnifiques peupliers et lauriers roses et entouré de deux autres bassins alimentés par une source s'écoulant d'une fontaine adossée à un mur. Cette eau naturelle, fraîche, pure et limpide n'a pas sa pareille. Ce lieu est assidûment fréquenté par les familles de toutes confessions venant profiter de la fraîcheur et de l'odeur suave des bassins et par les couples trouvant l'endroit romantique.

« A un carrefour du centre, a été érigé un magnifique monument (stèle obélisque) de 30 mètres de haut environ, bâti en pierres taillées et pavoisé de tricolore. Au pied est gravée la mention « *A la France* ». Par ailleurs sur le côté est, se trouvent les locaux de la SAP dirigée par M. Lefort, un parc municipal et à proximité, l'église construite au 19<sup>ème</sup> siècle. Le siège de la mairie se trouve en face de l'église.

« Au début des années cinquante, c'est le docteur Perrenot, médecin généraliste, assisté par M. Laggoun, interprète et infirmier, qui apporte les soins aux Aflouéens. Il est ensuite remplacé en 1955, par le docteur Lavaud qui quitta Aflou quelques mois avant l'indépendance. Les médicaments, quant à eux, étaient disponibles dans l'unique pharmacie de la ville, celle de M. Saval.

« La Poste créée en 1919 était le service d'utilité publique le plus important. Le premier receveur chargé de la téléphonie et des opérations postales fut M. Cassajus. Durant les années cinquante, la correspondance est régulièrement assurée par un autocar qui transporte le courrier civil, mais aussi la solde des militaires en poste à Aflou.

« Sur le côté droit de la poste, se trouve la synagogue et non loin de là, l'école hébraïque située au-dessus d'un bain maure. Les élèves se répartissent dans deux écoles construites en 1922 - l'une pour les filles, l'autre pour les garçons - allant du cours d'initiation à celui de fin d'études. Chaque école comprend des salles réparties entre le rez-de-chaussée et l'étage supérieur, une grande cour de récréation et d'une cloche suspendue sous le préau ponctuant les horaires d'entrée et de sortie. Beaucoup de leurs élèves, après leur réussite aux examens de 6<sup>ème</sup> et du certificat d'études furent, à force de grands sacrifices, admis directement au lycée et au collège d'enseignement technique de Tiaret.



« Les Aflouéens se souviennent sûrement de Charles Hubert qui fut parmi les premiers à avoir été enseignant et directeur dans ces établissements. Il fut mobilisé durant la Première Guerre mondiale et c'est monsieur Tahari qui le remplaça dans cette noble fonction.

« Les derniers enseignants présents durant les années cinquante sont : Mme Madeleine Marhal, directrice de l'école de filles ; Mme Obadia, Mme Temen ; MM François, Ait, Gonzales, Zakkour, Khalifa, Razas, Mahmudi, Bakhti, Pomonti, Kiess, Mazzouzi, Boumedienne et enfin Alain Dalaniaud. Sans oublier Si-Mahdi, le concierge de l'école qui a connu toutes les vicissitudes de la vie scolaire durant sa longue carrière.

« Tous ces enseignants qu'on appelait « *Monsieur le Maître* » ont imprégné d'une manière indélébile par leur travail, leurs idées, la mémoire de milliers d'élèves de toutes confessions, leur apprenant entre autres à vivre ensemble en bonne harmonie dans le village d'Aflou, et rappelant sans cesse ces mots de Jean-Jacques Rousseau : « *on façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation* ».

A Aflou il existait une communauté juive représentant quelques centaines de personnes. Les relations étaient alors amicales et sans aucun problème. Ce n'est qu'à partir de 1961 qu'un boycott des magasins juifs a été décrété par le FLN et la situation devint alors difficile. (Voir sites : <http://judaisme.sdv.fr/histoire/villes/strasbrq/sefarade/zenou.htm>) et <http://juifsdumzab.info/index.php/aflou/>

## DEMOGRAPHIE

- Source : DIARESSAADA -

Année 1936 = 31 568 habitants dont 463 européens (Commune Mixte d'Aflou);  
Année 1954 = 7 995 habitants dont 1 025 européens ;  
Année 1960 = 9 116 habitants dont 665 européens.

## DEPARTEMENT

Le département de **TIARET** fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code **9 K**. Considérée depuis le 4 mars 1848 4 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Tiaret fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Tiaret fut créé le 20 mai 1957, et composé de quatre arrondissements provenant de l'ancien département d'Oran et d'un cinquième arrondissement provenant de l'ancien département d'Alger (celui de Vialar). Il couvrait une superficie de 25 997 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 267 110 habitants et possédait quatre sous-préfectures, **Aflou**, Frenda, Saïda et Vialar.



## MONUMENT AUX MORTS

- Source : GEN-WEB -



**Guerre 1914/1918** : Le site Gen-Web relève les noms de 143 Soldats, Morts pour la France ; savoir :

ABDALLAH Ben Belkacem (1916) ; ABDALLAH Ben El Hadj (1918) ; ABDALLAH Ben Mostefa (1918) ; ABDALLAH Ben Tayeb (1914) ; ABDELKADER Belkacem (1917) ; ABDELKADER Ben Aissa (1918) ; ABDELKADER Ben El Hadj (1918) ; ABDELKADER Ben El Hadj (1918) ; ABDELKADER Ben Ghemita (1915) ; ABDELKADER Ben Mechikel (1915) ; ABDELKADER Ben Mokhtar (1918) ; ABDELKADER Ben Mokhtar (1918) ; ABDELKADER Ben Saïd (1914) ; ABDELKADER Ben Tahar (1917) ; ABDELKADER Ben Zighem (1914) ; ABDELAZIZ Ben Fakani (1918) ; ADDA Ben Abdelkader (1918) ; AHMED Ben Abdelkader (1914) ; AHMED Ben Abdelkader (1917) ; AHMED Ben Abdelkader (1914) ; AHMED Ben Guelloula (1918) ; AHMED Ben Kaddour (1917) ; AHMED Ben Mohamed (1915) ; AHMED Ben Mokhtar (1918) ; AHMED Ben Saad (1915) ; AHMED Ben Tahar (1918) ; AHMED Ben Taieb (1918) ; AHMED Ben Taieb Ben Ferhat (1918) ; AÏSSA Belgacem (1917) ; AÏSSA Ben Aissa (1918) ; AÏSSA Ben Belhout (1917) ; AÏSSA Ben Rabah (1917) ; ALI Ben Khaled (1917) ; ALI Ben Mohamed (1917) ; ALI Ben Toumi (1918) ; AMAR Ben Belgacem (1918) ; AMAR Ben Embarek (1917) ; AMAR Ben Mohammed (1918) ; AMOR Ben Salem (1917) ; AOUNALLAH Ben Louakal (1916) ; ASBAR Ben El Boudali (1917) ; ATTALAH Ould Abdelkader (1915) ; BACHIR Ben Bea (1917) ; BACHIR Ben Belghireck (1914) ; BACHIR Ben Rabah (1917) ; BAKHTI Ben El Brag (1918) ; BAKHTI Ben Sliman (1916) ; BELGACEM Ben Abed (1918) ; BELGACEM Ben Amar (1915) ; BEN SAADA Ben Mohammed (1918) ; BENAOUA Ben Abdelkader (1918) ; BENGUELLOULA Ben Djellali (1916) ; BENTLIMANE



Ben Founas (1914) ; BOUMEDIENNE Ben Chial (1918) ; BOUZIAN Ben Belgacem (1918) ; BOUZIANE Ben Bouzid (1918) ; BRAHIM Ben Hadj (1917) ; BRAHIM Ben Kouider (1915) ; BRAHIM Ben Mohamed (1914) ; CHAÏB Ben Abderrahman (1918) ; CHEIKH Ben Yacoub (1916) ; DAOUD Khelifa (1916) ; EL AICHAR Ben Rabia (1914) ; EL HACHEMI Ben M'hamed (1916) ; EL HACHEMI Ben Yahia (1917) ; ELOUAKKAL Ben Amar (1917) ; EMBARK Ben Hamed (1917) ; GORINE Ahmed (1916) ; HAMZA Ben Belgacem (1914) ; HETAK Ben Larbi (1917) ; KADDOUR Ben Bachir (1916) ; KADDOUR Ben El Hadj Zarafi (1916) ; KADDOUR Ben Mohammed (1914) ; KERFAS Abdelkader (1915) ; KHAMET Ahmed (1918) ; KOUIDER Ben Aouda (1915) ; KOUIDER Ben Azebar (1916) ; KOUIDER Ben Laâmar (1915) ; KOUIDER Ben Semmami (1918) ; KRELIFA-KERFAH Kaddour (1917) ; LAÏHAR Ben Messaoud (1915) ; LAKHDAR Ben Gueloula (1914) ; LOUAKAL Ben Amar (1917) ; LOUKAL Ould Abdallah (1917) ; M'HAMED Ben Taïeb (1916) ; MAAMAR Ben Lakhdar (1916) ; MAAMAR Ben Messaoud (1918) ; MABROUK Ben Attia (1916) ; MABROUK Ben Tayeb (1914) ; MABROUK Béni Arouss (1914) ; MADANI Ben Miloud (1916) ; MADANI Ben Mohammed (1918) ; MAHIEDDINE Ben Abdennebi (1916) ; MESSAOUD Ben Abdallah (1914) ; MESSAOUD Ben Ahmed (1917) ; MESSAOUD Ben El Hadj Maâmar (1917) ; MESSAOUD Ben Mechri (1918) ; MESSAOUD Khamouni (1914) ; MIHOUB Ben Tahar (1914) ; MILOU Ben Mansour (1917) ; MILOUD Ben Mohammed (1916) ; MOHAMED Ben Barkat (1917) ; MOHAMED Ben Kouider (1915) ; MOHAMED Ben Miloud (1916) ; MOHAMED Ben Mohamed (1914) ; MOHAMED Ben Mohamed (1918) ; MOHAMED Ben Rabah (1918) ; MOHAMED Ould Si Mohamed Bel Hadj (1918) ; MOHAMMED Ben Ali (1915) ; MOHAMMED Ben Amar (1917) ; MOHAMMED Ben Derrouiche (1918) ; MOHAMMED Ben Mohammed (1914) ; MOHAMMED Ben Taïeb (1914) ; MOKTAR Ben Tahar (1917) ; NACEUR Ben Abdelkader (1918) ; NACEUR Ben Mohammed (1915) ; RABAH Ben Aïssa (1914) ; REZALI Khelifa (1918) ; SAAD Ben Mahieddine (1918) ; SALEM Ben Lakhdar (1918) ; SBEIH Ben Safi (1916) ; SEDDIK Ben Abdelkader (1916) ; SLIMAN Ben Hamza (1919) ; SLIMAN Ben Kouider (1916) ; SLIMAN Ould Boudjemâa (1916) ; SLIMANE Ben Hadj (1915) ; SOULA Ahmed (1915) ; TAHAR Aïssa (1915) ; TAHAR Ben Abdallah (1916) ; TAHAR Ben Abdelkader (1918) ; TAHAR Ben Bachir (1918) ; TAHAR Mezzedek (1914) ; TAÏEB Ben Abdelkader (1917) ; TAYEB Ben Rabia (1914) ; TOUATI Ben Bou Renane (1915) ; TOUMI Ben El Hadj (1917) ; YAHIA Ben Lamri (1914) ; YAHIA Ben Mohamed (1917) ; ZAÏD Ben Louakhal (1914) ; ZAOUKEL Ben Mohamed (1918) ; ZOUBIR Ben Abdelkader ■ ■

**Guerre 1939/1945** : AGGOUN Mébareck (1944) ; AISSAOUI Messaoud (1944) ; BEN KAIDA Mohamed (1940) ; BENGUELLOULA Aïssa (1944) ; BOUCHERIT Abdelkader (1944) ; BOUCHIBA Ahmed (1942) ; CHAABI Djilali (1945) ; MAROUFI Mechari (1945) ■ ■

Durant la guerre d'Algérie, Aflou a été le théâtre de plusieurs opérations militaires. Plusieurs embuscades et accrochages s'y sont déroulés. La ville a plusieurs fois participées à détourner l'attention de l'armée française dont les opérations se concentrent au nord de l'Algérie et par conséquent desserrer la pression sur les régions insurgées du nord comme l'Oranie.

Parmi ces embuscades, on rappelle celle d'El-Khoteifa qui s'est déroulée le 2 octobre 1956 à une quarantaine de kilomètres au Sud-ouest d'Aflou près de Taouiala. Cet accrochage qui a fait 40 morts et 5 arrestations du côté français avait pour but de desserrer l'étau imposé par l'armée autour de la région et de libérer les combattants algériens détenu à la prison d'Aflou. Cet accrochage a été le prélude à un autre accrochage de plus grande envergure: celui de Chouabir, considérée par de "nombreux historiens" comme un des batailles majeures de la guerre d'Algérie du fait qu'elle a causé de lourdes pertes humaines et matérielles à l'armée française : plus de 1 300 soldats\* ont été tués, près de 500 ont été blessés, et d'importants dégâts matériels ont été infligés à l'armée, alors que du côté algérien, le bilan s'élevait à 25 morts dont 11 civils.

**NDLR \***: Toutes les sources indiquent 39 morts, comment faire confiance à ces prétendus historiens ?

Nous n'oublions pas nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

■ ■ Gendarme (LG) AGUSSAN Laurent (38 ans), tué à l'ennemi le 07 septembre 1958 ;  
 Sous-lieutenant (1<sup>e</sup> RCP) ALLAIRE Yves (22 ans), tué à l'ennemi le 29 juin 1959 ;  
 Soldat (519<sup>e</sup> BT) ANQUETIL Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
 Tirailleur (22<sup>e</sup> RTA) BAILLET Michel (24 ans), tué à l'ennemi le 30 avril 1958  
 Adjudant (519<sup>e</sup> BT) BASTIDE Georges (37 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
 Sergent (1<sup>er</sup> RIM) BELLARD Gustave (22 ans) enlevé et disparu le 02 octobre 1956 ;  
 Tirailleur (22<sup>e</sup> BTA) BENZERTIHA Derradji (23 ans), enlevé et disparu le 30 avril 1958 ;  
 Brigadier-chef (?) BERTIN Serge (22 ans), tué à l'ennemi le 04 septembre 1958 ;  
 Sergent (22<sup>e</sup> RTA) BLANCHARD Christian (23 ans), tué à l'ennemi le 12 avril 1958 ;  
 Garde-mobile (1<sup>er</sup> LGM) BOTELLA Georges (26 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
 Caporal-chef (1<sup>er</sup> RIM) BOUTOUILLER Pierre (22 ans), enlevé et disparu le 02 octobre 1956 ;  
 Conducteur (519<sup>e</sup> BT) BREGERAS Henri (22 ans), tué à l'ennemi le 21 janvier 1958 ;  
 Lieutenant (1<sup>er</sup> RIM) CHOLET J. François (28 ans), tué à l'ennemi le 23 mai 1957 ;  
 Soldat (110<sup>e</sup> RIM) CONDETTE André (21 ans), tué à l'ennemi le 18 juin 1957 ;  
 Sergent (2<sup>e</sup> RTA) COPIN J. Marie (25 ans), tué à l'ennemi le 30 avril 1958 ;  
 Militaire (110<sup>e</sup> RIM) CORDIER Omer (47 ans), tué à l'ennemi le 04 janvier 1958 ;  
 Soldat (110<sup>e</sup> RIM) COURVOISIER-CLEMENT René (22 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
 Soldat (110<sup>e</sup> RIM) DEBROISE Fleury (22 ans), tué à l'ennemi le 14 novembre 1957 ;  
 Lieutenant (22<sup>e</sup> RTA) DECROUY Bernard (29 ans), tué à l'ennemi le 30 avril 1958 ;  
 Lieutenant (1<sup>er</sup> RCP) DELAFON Marie Etienne (28 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;  
 Soldat (519<sup>e</sup> BT) DELANNE Jacques (22 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
 Soldat (110<sup>e</sup> RIM) DENOUIL Emile (21 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
 Quartier-maitre (Commando TREPEL) DERVIEUX Guy (20 ans), tué à l'ennemi le 05 juillet 1959 ;  
 Soldat (1<sup>er</sup> RIM) DOREY Louis (22 ans), tué à l'ennemi le 02 octobre 1956 ;  
 Lieutenant (1<sup>er</sup> RCP) DOUCET J. Louis (31 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;  
 Soldat (1<sup>er</sup> RIM) DUBOIS Gervais (21 ans), fait prisonnier et disparu le 02 octobre 1956 ;

Chasseur parachutiste (1<sup>er</sup> RCP) DUPONT Marcel (21 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;  
Soldat (110<sup>e</sup> RIM) DUROUDDIER Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
Conducteur (?) FINARD Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
Lieutenant (2<sup>e</sup> RTA) FREDEFON Jacques (27 ans), tué à l'ennemi le 23 juin 1958 ;  
Lieutenant (110<sup>e</sup> RIM) FROC Roland (26 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
Soldat (110<sup>e</sup> RIM) GILLET Julien (23 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
Conducteur (519<sup>e</sup> BT) GIPLOULOU Michel (19 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1957  
Soldat (110<sup>e</sup> RIM) GOUDIN Serge (22 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
Sergent-chef (1<sup>er</sup> RCP) HUGON Albert (35 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;  
Sous-lieutenant (29<sup>e</sup> BTA) JAOUEN Michel (23 ans), tué à l'ennemi le 23 juin 1958 ;  
Adjudant-chef (519<sup>e</sup> BT) LAVEY J. Marcel (32 ans), tué à l'ennemi le 23 mars 1959 ;  
Soldat (1<sup>er</sup> RIM) LE GRAND Jean Joseph (22 ans), tué à l'ennemi le 02 octobre 1956 ;  
Soldat (1<sup>er</sup> RIM) LEBRETON Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 02 octobre 1956 ;  
Soldat (1<sup>er</sup> RIM) LECARPENTIER Albert (22 ans), tué à l'ennemi le 02 octobre 1956 ;  
Soldat (110<sup>e</sup> RIM) LEGOUPIE Gilbert (22 ans), tué à l'ennemi le 20 avril 1960 ;  
Soldat (110<sup>e</sup> RIM) LEROY Gilbert (21 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
Gendarme (LGM) L HOSTIS Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
Conducteur (519<sup>e</sup> BT) MARTIN Jean Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
Sergent (Air) MASSON Noël (28 ans), tué à l'ennemi le 13 mai 1957 ;  
Tirailleur (22<sup>e</sup> BTA) MEZGALDI Abdelkader (22 ans), en opérations porté disparu le 26 février 1958 ;  
Canonnier (403<sup>e</sup> RAA) MIGNOT Joseph (?), tué à l'ennemi le 28 août 1960 ;  
Caporal-chef (110<sup>e</sup> RIM) MOREAU Bernard (21 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
Tirailleur (22<sup>e</sup> BTA) OUALI Ali (22 ans), en opérations porté disparu le 26 février 1958 ;  
Tirailleur (21<sup>e</sup> RTA) OUCHENE Salah (24 ans), en permission enlevé et disparu le 26 mars 1958 ;  
Tirailleur (29<sup>e</sup> BTA) PESSOT Raymond (22 ans), tué à l'ennemi le 23 juin 1958 ;  
Matelot fusilier (Commando Trepel) PHILIPPE Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 05 juillet 1959 ;  
Caporal (1<sup>er</sup> RCP) PITOT Jean-Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;  
Conducteur (519<sup>e</sup> BT) RAGU Guy (22 ans), tué à l'ennemi 05 novembre 1959 ;  
Tirailleur (22<sup>e</sup> BTA) REBBAS Mohand (22 ans), opérations porté disparu le 26 février 1958 ;  
Chasseur parachutiste (1<sup>er</sup> RCP) RENARD René (21 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;  
Soldat (110<sup>e</sup> RIM) RESLOU Marcel (24 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ;  
Maréchal des logis (?) RIGAT Joseph (21 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
Tirailleur (29<sup>e</sup> BTA) ROUSSEL Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 23 juin 1958 ;  
Capitaine (519<sup>e</sup> BT) ROUZEAU J. Etienne (33 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;  
Caporal-chef (10<sup>e</sup> RAC) SEBBAN Polycarpe (42 ans), enlevé et disparu le 26 janvier 1958 ;  
Sapeur (10<sup>e</sup> RG) SICARD André (22 ans), tué à l'ennemi le 01 août 1961 ;  
Soldat (1<sup>er</sup> RIM) TEYSSIER Lucien (23 ans), tué à l'ennemi le 02 octobre 1956 ;  
Chasseur parachutiste (1<sup>er</sup> RCP) THOMAS Claude (19 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;  
Sergent (110<sup>e</sup> RIM) TURPIN Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1956 ■ ■

## EPILOGUE AFLOU

Année 2008 = 102 025 habitants.



**SYNTHESE** réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[https://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Aflou\\_-\\_Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_Aflou_-_Ville)

<http://www.echodeloranie.com/medias/files/aflou.pdf>

<http://judaisme.sdv.fr/histoire/villes/strasbrg/sefarade/zenou.htm>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca\\_0035-113x\\_1963\\_num\\_38\\_3\\_1756](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1963_num_38_3_1756)

<https://tenes.info/nostalgie/AFLOU>

<http://judaisme.sdv.fr/histoire/villes/strasbrg/sefarade/zenou.htm>

[http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes\\_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html](http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html)

**BONNE JOURNEE A TOUS**

Jean-Claude ROSSO [ [jeanclaudio.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaudio.rosso3@gmail.com) ]